



Conférence de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

Journée mondiale de la vie consacrée
2 février 2021

*« La vie consacrée :
Te ressembler chaque jour un peu plus »*

Chers frères et sœurs, membres de la vie consacrée
dans le Diocèse de Québec,

En réponse à l'invitation de reprendre la présentation d'une conférence que j'avais déjà enregistrée pour vous, le 2 février 2011, j'ai choisi de conserver le même thème en l'ajustant aux circonstances qui ont tellement changé depuis ce temps-là, et qui ont des conséquences importantes dans votre vie.

Ce thème est une source inépuisable d'enseignement tellement il est actuel: « **La vie consacrée : Te ressembler chaque jour un peu plus** ». Nos efforts pour nous identifier à Jésus, à sa vie, à son œuvre, sont les premières motivations de notre vie consacrée. Nous n'avons pas assez d'une vie pour nous laisser configurer au Christ sous la mouvance de son Esprit.

Je me souviens qu'il y a dix ans, j'avais cité un texte du père René Latourelle, jésuite, de regrettée mémoire, un théologien qui a enseigné une trentaine d'années à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome. À son retour au Québec après toutes ces années en

Europe, il s'est retrouvé dans un Québec bien différent de celui qu'il avait laissé et une Église qui avait aussi beaucoup changé. Il a prononcé une conférence, au tournant de l'an 2000, dont la lucidité résonne encore en moi, et dont l'espérance qu'elle suscite pour l'Église de notre temps motive notre engagement. Permettez-moi d'en citer un extrait :

« L'une des causes du malaise profond qui affecte l'Église d'ici et l'empêche d'être ce qu'elle devrait être, à savoir l'Épouse du Christ, les membres du Christ, c'est que notre catholicisme n'a pas été avant tout, et fondamentalement, un CHRIST-ianisme, c'est-à-dire une foi fondée et enracinée en une Personne, Jésus Christ, Parole de Dieu, Verbe fait chair, Dieu parmi nous, Plénitude de la vérité, unique Sauveur, unique Médiateur, venu nous révéler notre vocation de fils et de filles de Dieu, destinés à entrer dans la pleine communion de vie avec le Père, le Fils et l'Esprit.

Mais avons-nous rencontré le Christ ? Est-il entré dans notre vie comme un souffle d'amour accouru du large ? Des hommes, des femmes, un jour, ont rencontré le Christ sur leur route. Il a traversé leur vie, Il l'a illuminée et transformée. Ils sont devenus des torches vivantes d'amour et de zèle. Ils s'appellent Paul, Ignace d'Antioche, François et Claire d'Assise, Ignace de Loyola, François Xavier, Jean de Brébeuf, Mère Teresa.

*Le Christ est-il pour nous une présence vivante, proche, passionnément aimée, dans une réciprocité d'amour ? Avons-nous comme saint Paul, été assis, empoignés par le Christ, au point que nos réactions les plus spontanées, nos moindres décisions, nos pensées, nos désirs, nos jugements s'inspirent de lui, comme l'amant qui n'a de vie que pour l'être aimé ? Sommes-nous des connaisseurs du Christ au point de pouvoir crier à tous ceux qui nous rencontrent : **'J'ai vu le Seigneur'. 'Ce n'est pas moi qui vis, mais Jésus Christ qui vit en moi'**¹.*

Sans la personne du Christ, le christianisme n'est rien : une gnose, une idéologie tout au plus. Ce qu'il faut penser, c'est le Christ; ce qu'il faut faire,

¹ Ga 2, 20.

c'est Lui; ce qu'il faut croire, c'est Lui. Il est tout. Il résume tout. Ce qui manque à beaucoup de nos contemporains, c'est d'avoir rencontré Jésus². »

Le pape Benoît XVI a exprimé bellement cette idée dans sa première encyclique sur l'amour de Dieu en ces mots :

« À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive³ », Jésus Christ.

Et le pape François, dès sa première exhortation apostolique, la *Joie de l'Évangile*, nous a lancé cette invitation :

« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse⁴. »

Voyez-vous chers frères et sœurs qui sommes engagés dans la vie consacrée, ce n'est pas difficile d'identifier ce qui caractérise notre vocation et notre mission dans l'Église : dans les deux cas, le fondement n'est autre que Jésus Christ. Le but de notre existence est là : vivre en communion avec le Christ, unis au Père et à l'Esprit Saint, et témoigner du Christ par notre vie consacrée, notre vie apostolique. Chaque jour, nous cherchons à ressembler de plus en plus au Christ.

L'abbé Patrice Vallée, un prêtre de notre Diocèse de Québec, a composé un très beau chant qui s'intitule « Te ressembler ». Écoutons-le...

(https://youtu.be/2m_U0F0E1zk)

² Père René Latourelle, s.j., *Quel avenir pour le christianisme ?*, 2000.

³ Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est*, No. 1.

⁴ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, No. 3.

La Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique a publié, en 2002, un document qui n'a pas perdu de sa fraîcheur : *Repartir du Christ*. Ce texte nous rappelle notre grande mission :

« *La vie consacrée, dont des formes toujours nouvelles se succèdent et s'affirment sans cesse, est déjà en elle-même une expression éloquente de la présence du Christ, comme une sorte d'Évangile qui se déroule au cours des siècles. Elle apparaît en effet comme le 'prolongement de l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité⁵'.* »

On s'attend à voir en la vie consacrée le reflet concret de la façon d'agir de Jésus, de son amour pour chaque personne, sans discrimination. La société a soif de voir des femmes et des hommes d'aujourd'hui démontrer qu'il est possible de dire avec l'Apôtre Paul ***'Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.'*** »

Dans notre cher Diocèse de Québec, nous avons été bénis dès la fondation de la Nouvelle-France par la présence de personnes consacrées, riches de leurs expériences spirituelles respectives, des personnes solidement enracinées dans le Christ. Leur présence a façonné notre Église naissante et formé des générations de chrétiens et chrétiennes capables d'accueillir la foi et de la transmettre aux nouvelles générations. Elle a permis de former des hommes et femmes et de les préparer à s'engager dans tous les secteurs de la vie en société. Et de cela, nous devons être très fiers et reconnaissants.

Il est bon de se rappeler qu'avant même l'arrivée d'un évêque en cette terre d'Amérique, plusieurs personnes consacrées, de diverses familles religieuses, œuvraient déjà dans les champs de la mission. Les Récollets de la famille franciscaine, les Jésuites, les Augustines et les Ursulines, les Sulpiciens et bien d'autres qui se sont joints à l'œuvre d'évangélisation en Nouvelle-France, ont formé dès le départ une solide communauté de croyants. Ce n'est que quarante-quatre ans plus tard qu'arrive Mgr François de Laval. Il fait alors la rencontre d'une jeune Église qui avait déjà une histoire. Environ dix ans avant son arrivée, huit missionnaires jésuites avaient versé leur sang en martyrs. Parmi eux, un

⁵ Pape Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, No. 19.

⁶ Gal 2, 20.

laïc consacré à la mission, Jean de Lalande, retient mon attention de façon particulière. Âgé de seulement dix-neuf ans, il offre ses services aux Jésuites. Il accompagne Isaac Jogues vers la mission Mohawk, en 1646. Il est capturé avec lui et torturé. Après avoir assisté au martyre du père Jogues, il est lui-même martyrisé le lendemain.

Au sujet d'Isaac Jogues, rappelons qu'il était arrivé en Huronie en 1636. Il a servi aux avant-postes de la mission pendant trois ans. Il a aidé à construire Sainte-Marie et a exploré l'ouest du pays jusqu'à Sault-Sainte-Marie (1250 km de Québec). Capturé par les Iroquois alors qu'il retournait à Sainte-Marie depuis Québec, il est torturé, perd ses doigts, et est réduit en esclavage. Il s'échappe vers la France, mais il revient la même année pour être à nouveau émissaire et missionnaire chez les Iroquois. Il a été martyrisé à l'âge de 39 ans.

Comment comprendre des gestes aussi héroïques que ceux des martyrs jésuites ? Sans un lien profond avec le Christ, sans une adhésion de toute leur vie dans la foi en Jésus, en sa Parole, en sa promesse, cela aurait été impossible.

Notre pays a été fondé par des saints et des saintes enracinés dans le Christ, configurés à Lui. Des femmes et des hommes qui ont donné leur vie pour l'annonce de l'Évangile.

Les échos qui nous parviennent de la vie de ces personnes, aux débuts de la colonie, sont remarquables. Mais de nombreuses autres personnes consacrées ont témoigné, tout au long de notre histoire, d'un haut degré de leur amour pour le Christ, pour l'Église et pour le service de la mission.

Nous devons l'avouer, le Seigneur a été généreux envers nous. Je sais que vous êtes fiers de la vie de vos fondateurs, de vos fondatrices, et avec raison. Ces géants de la foi chrétienne ont su être à l'écoute de l'Esprit en leur temps et répondre avec générosité, audace et engagement pour vivre la mission.

Mon propos aujourd'hui n'a pas pour objectif de nous faire voyager dans le passé et encourager la nostalgie. Notre histoire n'est pas une toile d'araignée qui nous retient mais plutôt un trampoline qui nous propulse vers l'avenir. En scrutant la vie de ces prédécesseurs, nous découvrons ce qui leur a permis d'avoir une vie féconde. Nous

admirons leur attachement au Christ, à sa Parole, la recherche de la volonté de Dieu et aussi, leur capacité à discerner les signes de leur temps pour répondre aux appels de l'Esprit.

Je trouve qu'il est nécessaire de nous rappeler tout cela alors que nous traversons une période de fortes turbulences. Le pape François dit que nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque ! Il affirmait dans son récent livre-entrevue, *Un temps pour changer*⁷ :

« *Au temps des crises et des tribulations, lorsque nous sommes secoués de nos habitudes sclérosées, l'amour de Dieu se manifeste pour nous purifier, pour nous rappeler que nous sommes un peuple. 'Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu'*⁸. La proximité de Dieu nous appelle à être ensemble⁹.

Un des grands cadeaux de la vie consacrée réside dans le fait d'être ensemble, de faire front commun, en communion les uns avec les autres. Selon les formes de vie consacrée, certains instituts vivent sous le même toit dans un couvent, un monastère ou une maison. D'autres vivent en petites équipes au cœur du monde. Et d'autres vivent seuls, sans jamais être isolés, sentant qu'ils appartiennent à une même grande famille spirituelle. Un lien les unit les uns aux autres, même ces femmes qui appartiennent à l'Ordre des vierges consacrées, qui ont un lien avec leur évêque. Dans tous les cas, nous sommes unis dans un même but, nous partageons une même mission, celle de vivre et agir comme le Christ, le seul objet de la quête de notre idéal de vie.

Hommes et femmes de la vie consacrée, j'admire vos efforts de témoigner de la valeur de la fraternité et de la vie en famille, de la grandeur de la vie chrétienne vécue avec d'autres. En vous voyant, le monde a besoin de croire que cela est possible. Même si nos ressources sont plus maigres qu'autrefois, ce témoignage est toujours pertinent. Cette pauvreté nous offre l'occasion de choisir ce qui est essentiel.

⁷ Pape François, *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020.

⁸ 1 Pi 2, 10.

⁹ Pape François, *Un temps pour changer*, Flammarion, page 145.

C'est vrai aussi pour les couples et les familles. Depuis mars dernier, les membres de ces cellules doivent passer beaucoup plus de temps ensemble, le confinement n'offrant pas d'échappatoire. Pour certaines familles, l'expérience s'avère profitable, voire même enrichissante. La situation offre des moments de rapprochement, la joie de partager du temps et des activités ensemble. Pour d'autres, cette nouvelle réalité a révélé les fragilités et avivé les blessures. Il est possible que vous viviez aussi des moments similaires dans vos instituts et groupes. Dans tout cela, le Seigneur nous appelle à avancer en gardant le regard fixé sur ce qui est essentiel.

Lorsque nous jetons un coup d'œil sur les XIX^e et XX^e siècles, nous constatons combien ce fut une ère d'abondance. Nous avons accueilli plusieurs congrégations venues d'ailleurs. Un grand nombre d'autres ont été fondées ici pour répondre aux besoins grandissants de l'Église, et pour venir en aide à une société qui n'avait pas encore mis en place les services essentiels de l'évangélisation et de la formation à la vie chrétienne, de la santé, de l'éducation et de la présence engagée auprès des plus démunis.

Un grand nombre d'instituts de vie consacrée ont traversé héroïquement des moments de grande turbulence face aux urgences auxquelles il fallait répondre, refusant de demeurer indifférents devant les besoins criants des frères et sœurs qui les entouraient. C'est ainsi que les instituts de vie consacrée ont assuré une large part de la prise en charge des besoins sociaux et culturels du Québec, en œuvrant tant auprès des enfants et des jeunes, auprès des malades et des aînés, auprès des travailleurs et des artistes. À travers ces engagements multiples, à tous les niveaux de la vie sociale et ecclésiale, vous avez fait rayonner l'Évangile et partagé la foi.

C'était l'Évangile vécu au jour le jour, en marche avec et pour un peuple bien précis, le peuple québécois; sans oublier que bon nombre d'entre vous avez aussi servi comme missionnaires sur d'autres terres, où il y avait des besoins encore plus criants que chez nous.

Notre peuple, tout comme le peuple de Dieu que nous présente la Bible, en est un qui a parfois le cœur tendre et tourné vers Dieu. Mais en d'autres moments, il a la nuque raide et rejette le plan de salut que Dieu lui offre. Le Seigneur nous a confié cette portion de son

peuple et nous faisons de notre mieux pour **l'aimer**, pour faire route avec lui, marcher avec lui vers la vie nouvelle, la liberté et la vérité.

Nous pourrions faire de grandes analyses de type sociologique et culturel pour mieux comprendre le moment de l'histoire qui est le nôtre, en vue de planifier notre avenir et pour définir des actions adéquates. Je laisse à des spécialistes le soin de nous éclairer à ce sujet.

Aujourd'hui, votre archevêque vient plutôt vous inviter tout simplement à *repartir du Christ*. À nouveau, je cite le document romain qui porte ce titre : *repartir du Christ*.

« Il est donc nécessaire d'adhérer toujours plus au Christ, centre de la vie consacrée, et reprendre avec vigueur un chemin de conversion et de renouveau qui, comme dans l'expérience primitive des Apôtres, avant et après la résurrection, a été une manière de repartir du Christ. Oui, il faut repartir du Christ, car c'est de lui que sont partis les premiers disciples en Galilée. C'est de lui que sont partis, au cours de l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes de toute condition et de toute culture qui, consacrés dans l'Esprit en vertu de leur appel, ont quitté pour lui leur famille et leur patrie et l'ont suivi sans condition, se rendant disponibles pour annoncer le Royaume et faire du bien à tous (cf. Ac 10, 38) ».

Les personnes consacrées peuvent et doivent repartir du Christ car c'est Lui qui, le premier, est venu à leur rencontre et qui les accompagne sur le chemin (cf. Lc 24, 13-22). Leur vie est la proclamation du primat de la grâce; (cf. Jean-Paul II, Novo millennio ineunte, No. 40); sans le Christ elles ne peuvent rien faire) cf. Jn 15, 5); elles peuvent tout, en revanche, en celui qui donne la force (cf. Ph 4, 13).

Repartir du Christ signifie proclamer que la vie consacrée est une sequela Christi (une suite du Christ) spéciale. (cf. Jean-Paul II, Vita consecrata, No. 22).

Cela comporte une communion d'amour particulière avec Celui qui est devenu le centre de la vie et la source permanente de toute initiative. Il s'agit, comme le rappelle l'Exhortation apostolique Vita consecrata, d'une

expérience de partage, d'une grâce spéciale d'intimité, (ibid, No. 16) il s'agit de « s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie ; (ibid, No. 18) que la main du Christ touche, que sa voix rejoint, que sa grâce soutient (ibid, No. 40).

Repartir du Christ signifie donc retrouver le premier amour, l'étincelle inspiratrice à partir de laquelle a commencé la sequela Christi. Si nous aimons c'est parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jn 4, 10.19). »

Saint François de Laval, qui écrivait à un ami en France lui rappelait que « *C'est le royaume qui est au-dedans de l'âme qui fait notre centre et notre tout.* » Pour sa part, Sainte Marie de l'Incarnation, dans une lettre à son fils Claude, en France, écrit : « *Ô éternité, beauté, bonté, pureté, netté, amour, mon centre, mon principe, ma fin, ma béatitude, mon tout !* »

En d'autres mots, nous pourrions affirmer que nous, disciples du Christ, nous ne sommes pas des « **initiés**, mais des « **intimes** » du Christ, du Père, de l'Esprit Saint. Ce qui nous caractérise c'est une relation, un lien.

La vie consacrée : Te ressembler chaque jour un peu plus. Voilà le thème qui nous rassemble aujourd'hui. Pour nous identifier à Jésus chaque jour un peu plus, nous savons qu'il nous est nécessaire de le contempler, d'admirer son visage, de le rencontrer, de l'écouter et de le suivre.

À nouveau, un extrait du document *Repartir du Christ* :

« Il est réellement présent dans sa Parole et dans les sacrements, de façon très particulière dans l'Eucharistie. Il vit dans son Église, il se rend présent dans la communauté de ceux et celles qui sont réunis en son nom. Il est face à nous dans chaque personne, s'identifiant de manière particulière avec les petits, les pauvres, ceux qui souffrent et sont les plus démunis. Il vient à notre rencontre dans chaque évènement, qu'il soit heureux ou triste, dans l'épreuve et dans la joie, dans la souffrance et dans la maladie¹⁰.

¹⁰ Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, Instruction *Repartir du Christ, un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, 19 mai 2002, No. 23.

Depuis le temps que vous avez accepté l'invitation du Seigneur à lui donner votre vie, à vous consacrer à lui par votre engagement dans votre institut, votre congrégation, votre communauté, votre famille spirituelle ou encore comme vierge consacrée, avez-vous l'impression que vous Lui ressemblez chaque jour un peu plus ? Êtes-vous capables d'identifier dans votre pèlerinage de vie, des lieux de croissance, de renouveau et de conversion qui font en sorte qu'aujourd'hui, vous ressemblez un peu plus à Jésus qu'avant ?

En 2011, nous avons pris le temps de partager ces questions et d'échanger en petits groupes, en l'église des Saints-Martyrs Canadiens, notre lieu habituel de rencontre. C'est difficile de vivre cette expérience aujourd'hui, mais au moins, retenez la question et prenez le temps d'y répondre personnellement, et lorsque l'opportunité se présentera, vous pourrez prendre le temps de partager au sein de votre groupe ou communauté.

L'arrivée de la Covid-19 a bousculé nos vies personnelles et communautaires. Je ne vous apprend rien ! Vous en souffrez tout comme moi et la majorité de nos frères et sœurs dans le monde, qui sont confinés, avec tant de restrictions et règlements à suivre, qu'ils trouvent la vie de plus en plus pénible. Nous espérions être rendus ailleurs en ce début de la nouvelle année, avec la pandémie derrière nous ou du moins, en voie de disparition.

Comment peut survivre le Peuple de Dieu en temps de crise ? Comment pouvons-nous traverser cette épreuve sans nous décourager, tout en demeurant pleinement engagés dans notre vocation et notre mission ?

Je vous entends me répondre, « mais Monseigneur, on ne peut même pas sortir de notre chambre, encore moins sortir de notre maison pour aller rendre service aux autres et vivre notre apostolat ? Nous sommes comme pris en otage par ce malin virus. »

C'est vrai, mais est-ce une raison valable pour penser que nous ne sommes plus en mission ?

Un dimanche matin, il y a quelques années, je suis allé célébrer l'Eucharistie à l'étage de l'unité de soins de la Résidence Cardinal-Vachon, où vivent plusieurs prêtres malades et en fin de vie. Je suis arrivé tôt pour faire la visite des confrères qui sont dans leur chambre. J'entre dans une chambre où j'aperçois un prêtre assis dans son fauteuil roulant, face à la fenêtre qui donne sur une vue splendide de la ville de Québec, sur le fleuve, et la

Rive-Sud. Après l'avoir salué, je vois qu'il tient en mai son bréviaire. Je l'ai interrompu, il était en train de prier. Il me dit : « Vous savez, il n'y a pas si longtemps, j'étais là – en pointant vers la ville – en pleine action, dans le ministère. Maintenant, je suis ici, toujours dans le ministère, mais autrement; mon ministère est celui de la prière et de l'offrande. Je prie pour ceux qui sont sur le terrain. Ma mission est ici maintenant.

Ça m'a beaucoup touché. Une leçon pour la vie ! Nous sommes en mission jusqu'à la fin... autrement. Je comprends que ce n'est pas facile d'accepter de vivre ces passages lorsque la santé et l'âge forcent un ralentissement des activités qui ont meublé toute une vie, mais cela ne veut pas dire que la vie n'est plus féconde.

À suivre le cours de la vie de Jésus, on pourrait se demander quelles étapes ont été les plus fécondes pour lui ? Difficile question. Nous pourrions penser que c'est pendant les années de sa vie publique, dans sa prédication, lors des rencontres avec les gens, par les guérisons, les libérations, les miracles. Puis, un jour, il est capturé par les soldats romains, conduit devant un tribunal et condamné à mort. Incapable de poursuivre sa mission de faire le bien ? Serait-ce une étape finale, la moins fructueuse ? Pas du tout ! Au contraire, ce sera le sommet de sa vie sur terre, son offrande par amour sur la croix, le Vendredi saint au Golgotha.

Ses dernières paroles sont celles-ci : « *Tout est accompli !*¹¹ ». Jésus ne dit pas : « *Tout est réussi* », mais « *Tout est accompli !* ». Si on regarde attentivement sa vie, force est de constater qu'il n'a pas tout réussi, bien loin de là. Les foules qu'il avait nourries, où sont-elles pour le défendre, pour plaider sa cause ? Les nombreux malades qu'il a guéris, ceux qu'il a libérés, où sont-ils ? Et ceux qu'il a choisis pour devenir ses Apôtres, ceux qui l'ont accompagné pendant trois ans, ceux qu'il a formés, où sont-ils ? Un l'a vendu, un autre l'a renié publiquement et les autres sont endormis et l'ont abandonné. Un seul est debout au pied de la croix avec sa mère, l'apôtre Jean. Pas une grosse réussite!

Mais Jésus a pu affirmer du haut de la croix : « *Tout est accompli !* » parce qu'il avait tout fait par amour et dans l'amour, la communion et l'obéissance à son Père. « *Tout est accompli !* »

¹¹ Jn 19, 30.

Le jour où j'ai commencé à comprendre la différence entre **réussir** et **accomplir**, je me suis libéré d'un lourd fardeau. La mentalité du monde contemporain ne cesse de nous rappeler que nous avons de la valeur si nous réussissons, si nous battons des records, si nous performons. Jésus, lui, nous dit que c'est l'amour qui est le thermomètre et le baromètre d'une vie et non pas la réussite.

Saint Paul l'a répété sur tous les tons : « *Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien*¹². Et surtout, c'est ce qu'il a vécu. Sa fin de vie n'a pas été fameuse non plus ! Emprisonné, bien des fois battu, et finalement exécuté dans un cachot à Rome. Ce n'est pas ce qu'on appelle finir en beauté ! Pourtant, comme sa vie a porté du fruit; quelle fut semence de vie, quelle fut féconde, sa vie a réellement été **accomplie**, donnée, livrée, par amour, fidélité et générosité jusqu'à la fin.

Ses lettres, qu'on appelle celles de captivité, destinées aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon, alors qu'il est emprisonné, sont touchantes de sagesse et de vérité. Il écrit pour encourager ses collaborateurs et les communautés chrétiennes naissantes à poursuivre la mission sans jamais abandonner. Paul est missionnaire jusqu'au bout !

La vie consacrée : **Te ressembler chaque jour un peu plus**. Aujourd'hui, chères sœurs, chers frères dans la foi et la vie consacrée, je vous invite à jeter un regard sur votre vie, sur l'ensemble de votre vie et aussi sur votre vie aujourd'hui, telle qu'elle se présente.

Si vous me permettez, je vais vous tutoyer pour un moment...

Je ne sais pas où tu en es rendu dans ce chemin de vie, ce pèlerinage de ta vocation, de ta mission. Peut-être es-tu encore dans la vie publique, à parcourir les Galilées et les Judées de notre monde à faire le bien.

Peut-être es-tu en train de vieillir avec le cœur en paix, serein et libre.

Il se peut aussi que tu te retrouves à une étape plus difficile, contraignante, dans ton corps, dans ta santé chancelante, dans tes humeurs en dents de scie et des relations houleuses avec ton entourage. Ce n'est pas l'âge mûr que tu avais souhaité !

¹² 1 Cor 13, 2.

En toutes ces étapes, tu peux ressembler à Jésus, imiter sa fidélité et compter sur le soutien de son Père, ton Père, notre Père.

Bien des choses changent, évoluent au cours d'une vie, en nous-mêmes, et dans le monde qui nous entoure. Il s'agit de se remémorer nos temps de noviciat et de formation, nos obédiences et les missions que nous avons accomplies au cours de notre vie, pour constater les nombreux et importants changements qui sont survenus dans la vie consacrée chez-nous.

Toutefois, ce qui n'a pas changé, c'est la vocation fondamentale de la vie consacrée, vie qui répond à un appel de Dieu et qui a provoqué le don de notre vie, un don qui se renouvelle à chaque jour.

Le pape Jean-Paul II l'exprimait bellement dans l'introduction de l'Exhortation apostolique *Vita consecrata* :

« La vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus – chaste, pauvre et obéissant – deviennent 'visibles' au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu¹³. »

Dans la conclusion de la même Exhortation apostolique, il écrit ces mots qui résonnent jusqu'à nous aujourd'hui, comme une invitation pressante :

« Vivez pleinement votre offrande à Dieu, pour que ce monde ne soit pas privé d'un rayon de la beauté divine qui illumine la route de l'existence humaine. Les chrétiens, plongés dans les occupations et les soucis de ce monde, mais appelés, eux aussi, à la sainteté, ont besoin de trouver en vous des cœurs purifiés qui 'voient' Dieu dans la foi, des personnes dociles à l'action de l'Esprit Saint, qui marchent allègrement, fidèles au charisme de leur vocation et de leur mission. »

¹³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, No. 109.

Le monde et l'Église cherchent d'authentiques témoins du Christ. Et la vie consacrée est un don que Dieu fait pour que 'l'unique nécessaire' (cf. Lc 10, 42) soit mis sous les yeux de tous. Dans l'Église et dans le monde, la vie consacrée a spécialement pour mission de rendre témoignage au Christ par la vie, par les œuvres et par la parole. Vous savez en qui vous avez mis votre foi (cf. 2 Tm 1, 12) : donnez-lui tout !¹⁴ »

La communauté diocésaine de Québec a toujours grandement besoin de votre vie de communion profonde en Dieu, de votre vie cachée dans l'intimité de Dieu, de votre charité engagée, de votre témoignage, de votre rayonnement et de votre don total. Ce monde bouleversé a besoin aujourd'hui plus que jamais de personnes consacrées aussi persévérantes que Moïse et aussi obéissantes que Jésus !

Avançons ensemble, convaincus que notre vie, qui demande chaque jour à ressembler un peu plus à celle de Jésus, est le plus beau don d'amour que nous puissions offrir à l'Église et au monde de notre temps.

J'ai déjà été trop long, excusez-moi. Je conclus avec un extrait de l'allocution du pape François lors de la rencontre de la Journée mondiale de la vie consacrée, le 2 février 2016 :

« La fête d'aujourd'hui, en particulier en Orient, est appelée fête de la rencontre. En effet, dans l'Évangile qui a été proclamé, nous voyons diverses rencontres (cf. Lc 2, 22-40). Dans le temple, Jésus vient à notre rencontre et nous allons à sa rencontre à Lui. Nous contemplons la rencontre avec le vieux Siméon, qui représente l'attente fidèle d'Israël et l'exultation du cœur pour l'accomplissement des antiques promesses. Nous admirons également la rencontre avec Anne, la prophétesse âgée qui en voyant l'Enfant exulte de joie et de louange à Dieu. Siméon et Anne sont l'attente et la prophétie, Jésus est la nouveauté et l'accomplissement : Il se présente à nous comme la surprise de Dieu éternelle ; dans cet enfant né pour tous se rencontrent le passé, fait de mémoire et de promesses, et l'avenir, plein d'espérance.

¹⁴ Ibid, No. 109.

Nous pouvons voir en cela le début de la vie consacrée. Les personnes consacrées, hommes et femmes, sont tout d'abord appelés à être des hommes et des femmes de la rencontre. En effet, la vocation ne démarre pas d'un projet que nous avons étudié « à un bureau », mais d'une grâce du Seigneur qui nous rejoint, à travers une rencontre qui change la vie. Celui qui rencontre vraiment Jésus ne peut pas rester semblable à celui qu'il était avant. Il est la nouveauté qui rend toutes les choses nouvelles. »

Frères et sœurs bien-aimés de notre Diocèse, que le Seigneur vous bénisse et qu'il vous soutienne afin que la rencontre avec Lui, Dieu-avec-nous, vous permette de Lui ressembler chaque jour davantage, pour votre plus grande joie et le salut du monde auquel vous avez dédié votre vie.